

qu'elle exige, que je ne puis croire qu'il arrêterait un jour les succès des négociations de paix en persistant à vouloir le rétablissement entier de la Pologne. Si ce rétablissement ne se fait pas en entier, combien de fermentations, de germes de désunions futures ne laissera-t-il pas."

Um Mitte Oktober entstand der Plan, einen Teil des diplomatischen Korps aus Paris nach Wilna kommen zu lassen. Auch der Amerikaner sollte dabei sein. Bassano ließ sein Porzellan kommen. Man richtete sich also für längeren Aufenthalt ein. Watzdorf meinte aber, das Unterkommen würde etwas Schwierigkeiten machen. Gegen Ende des Monats kam der verwundete Marschall Oudinot durch die Stadt und blieb einige Tage dort. Watzdorf genoß sehr den Umgang mit ihm und schwärmte von ihm. Mit Stolz berichtet er bald darauf, daß ein französischer Offizier ihm gesagt habe, die sächsischen Truppen seien den besten alten französischen Truppen vergleichbar.

Anfang November kam die Nachricht an, Napoleon habe Moskau verlassen. Am 22. trafen zwei sächsische Leutnants, Förster und Römer, von dem Hauptquartier ein, ebenso Leutnant von Carlowitz mit Depeschen vom sächsischen Korps. Für die beiden ersteren erreichte er einen Urlaub nach Sachsen. Über sie schrieb er: „Je dois d'ailleurs à ses deux officiers mon témoignage tres honorable sur leur tenue parfaite et discrète et ayant eu le bonheur de se trouver toujours, quand ils n'étaient pas en mission, dans la suite de Sa Majesté l'Empereur ils sont, j'en répons à Votre Excellence intéressants à entendre.“ Förster sei u. a. dabei gewesen, wie Napoleon fast von Kosaken gefangen wurde. Alle drei Offiziere seien auf Schleichwegen nach Wilna gekommen.

In derselben Depesche fügt er folgendes hinzu:

„Votre Excellence voudra bien se rappeler des sollicitudes que j'ai eu l'honneur de Vous marquer dans mes lettres particulières et mes dépêches sur le résultat de cette campagne. Il fallait peu connaître les Russes et leurs dispositions pour croire qu'à présent les leçons que l'Empereur avait reçues en 1807 une campagne les achèverait et notre centre en pointe hors de proportion de la marche de nos oiles devait mal finir. Si les ailes et le centre avaient marché de même hauteur et en s'attendant j'oserois croire que la Pologne serait maintenant à nous, sans avoir éprouvé de grandes pertes et ayant une cavalerie et des trains d'artillerie en état de servir une seconde campagne.

On doit dire en secret avec regret que le Moral de l'armée française en fait de discipline est prodigieusement déchue et la désorganisation d'administration, l'effronterie de gaspillage, le dénuement des hôpitaux, la négligeance ou l'absence de tout soin pour les malades a passé toute imagination.“